



Aide à la prédication
Dimanche 20 juin 2021
Luc 15, 1-10
« Le message de la réconciliation »

Julien Nathanaël Petit
Aumônier universitaire
Strasbourg

Délimitation du texte

La proposition est de prêcher à partir des deux courtes paraboles du chapitre (vv. 1 à 10), en laissant de côté les longs développements de la parabole dite du fils prodigue (vv. 11 à 32). Celle-ci constitue en effet un tel monument littéraire qu'il est difficile de la traiter à moitié. Mais les traits communs aux 3 paraboles autorisent des rapprochements et des allusions.

Les versets 1 à 10 incluent l'introduction des versets 1 et 2, commune aux 3 paraboles, qui éclaire un contexte et des éléments de sens partagés.

« Le message de la réconciliation »

Si on se limite aux versets proposés, le thème de ce dimanche ne saute pas aux yeux. Les récits métaphoriques mettant en scène le berger et la femme demandent à être tirés jusqu'à leur pointe interprétative pour illustrer ce message (vv. 7 et 10). Mais on trouvera des éléments parlants dans les narrations pour rendre vivante la réconciliation que le Christ scelle au nom du Père, et qui est formulée ailleurs plus nettement : « *Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ* » (2 Corinthiens 5, 18).

Je propose ici plusieurs portes d'entrée dans le message de la réconciliation à partir des 2 paraboles. Ces portes sont autant d'aspects témoignant du sens et du chemin d'une vraie réconciliation.

Réconciliation #1 : ne pas craindre la polémique

Comme beaucoup d'autres, les 3 paraboles qui se succèdent dans ce chapitre ont un caractère polémique. Le verset qui les introduit ne laisse aucun doute là-dessus : pharisiens et scribes sont scandalisés de la fréquentation que Jésus a avec des personnes réputées impures, jusqu'à partager des repas avec elles (vv. 1 et 2).

On parle habituellement de la « commensalité » de Jésus. La table est dans le judaïsme le lieu d'actions de grâces, mais aussi celui d'une séparation par les rites de pureté et les règles alimentaires. Ici ne subsiste que la joie, ou l'action de grâce, motif qui apparaît dans chacune des 3 paraboles : « Réjouissez-vous avec moi » (vv. 6 et 9), « mangeons, faisons la fête » (v. 23).

La parabole dite du « Fils prodigue » (vv. 11 à 32), ou plutôt du « Père généreux », mettra en scène cette polémique du repas, à travers l'attitude du fils aîné resté à la maison et sa contestation de la fête donnée en l'honneur de son frère (vv. 25ss).

Au-delà des textes, nos expériences de repas de famille nous convaincront sans peine que la fête qu'ils incarnent constitue parfois une zone de fortes turbulences. Ils révèlent facilement divergences de points de vue et conflits larvés, dans un mélange de communion naturelle et de recherche de vérité.

Réconciliation #2 : se perdre pour se retrouver

Les histoires commencent avec un bien perdu : un mouton, une pièce de monnaie. On peut tout de suite ajouter : parmi d'autres moutons et d'autres pièces...

De quoi parle-t-on ? D'un dixième, ou pire, d'un centième de ce qui est possédé. En étant un tant soit peu rapide dans sa gestion, cela pourrait passer inaperçu ! Va-t-on mettre en œuvre des mesures qui ne serviraient, ne toucheraient que 1% des personnes ou des biens ? Comment pourra-t-on justifier de s'y consacrer, alors que l'intérêt semble si faible ?

Sur un plan spirituel, la réflexion n'est pas numérique. Il s'agit d'abord du regard posé sur celui ou celle qui est réputée « perdu ». Faut-il l'oublier, le négliger, le laisser en dehors de la table du partage ?

Il s'agit ensuite de considérer que la perte, l'éloignement de Dieu est la réalité sans doute la mieux partagée, à mettre en face des tentations pharisiennes de pureté, d'une religion légaliste. Un événement fondateur de la relation à Dieu, auquel nous accédons par la repentance et le pardon. Un événement révélateur de la personne de Dieu, de sa bonté. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut cultiver l'art de la perte, ou celui de se vautrer dans la fange des cochons, à l'image du fils de la parabole. L'expérience en reste tragique, douloureuse. Elle n'est cependant pas définitive, voilà le sens premier du retour et des retrouvailles !

Réconciliation #3 : sans risque, pas de trésor

Perdre se décline encore autrement, sous la forme d'une prise de risque un peu folle. C'est le risque pris par le berger, abandonnant les 99 moutons qu'il tient sous sa surveillance pour aller chercher celle qui s'est égarée. À l'aune d'une bonne gestion, ce geste relève de la faute professionnelle, d'une altération du jugement ! Mais bon : « un seul être vous manque » ... et vous oubliez tous les autres ! On reconnaît le trait essentiel de la loi d'amour, qui n'est pas comptable.

On retrouve là les traits d'un appel impérieux, qui amène à tout quitter pour un bien qui pourrait sembler négligeable, mais qui devient révélateur d'une réorientation de l'existence. Le risque est en grande partie celui de trouver la faille, et de l'assumer.

Beaucoup d'autres réactions auraient été possibles :

- concéder, dire : « tant pis » ;
- se mettre en colère, maugréer contre le désobéissant, contre soi-même à cause de sa négligence, ou contre les autres qui ont manqué d'attention.

Nous avons tellement de stratégies pour occulter l'inévitable faille, dans laquelle nous ne voulons pas nous risquer, parce qu'elle crée un déséquilibre fâcheux.

Réconciliation #4 : variation de points de vue

Toute tentative de réconciliation oblige à adopter d'autres points de vue que le sien, et, de ce fait, à se resituer dans l'histoire commune de la rupture.

Ce trait est significatif des différentes paraboles du chapitre 15. Il est porté à son paroxysme avec le jeu d'affection et de reconnaissance mutuelle du père et des deux fils. Mais il vaut déjà, plus modestement c'est vrai, pour les 2 premières. S'il est difficile au lecteur ou à l'auditeur

de s'identifier à une drachme, au moins est-il possible de se voir en membre du troupeau et donc du peuple de Dieu.

Alors se présentent 2 possibilités, et 2 points de vue :

- Se sentir partie prenante de la majorité restée à l'écoute de la voix du berger, et ne s'étant pas éloigné,
- Avoir rompu, être entré dans une logique de rupture, quels que soient les motifs – restés secrets dans la parabole – de cet égarement.

Comme la parabole ne donne aucune temporalité particulière, l'histoire de la perte et de la quête peut être envisagée comme un motif répétitif. Il n'est pas exclu qu'elle touche tous les moutons, l'un après l'autre, au gré des circonstances.

Dans une autre version, celle de l'évangile de Thomas, le mouton perdu est désigné comme étant « le plus gros ». On peut comprendre : le plus prometteur ! Il fait donc logiquement l'objet d'une attention particulière. Mais ne faut-il pas justement en passer par le sentiment de perte pour découvrir combien et pourquoi tel ou tel compte pour nous ?

Dernier point de vue : n'oublions pas non plus femme et berger. La figure du berger renvoie bibliquement à Dieu comme aux responsables du peuple (Cf. Ezéchiel 34). Celle de la femme est plus étonnante pour l'évoquer, mais il n'est pas problématique non plus d'évoquer les traits féminins de Dieu. Le père de la parabole suivante en est aussi pourvu, lui qui est « ému aux entrailles » (v. 20) à la vue de son fils revenant au foyer.

Réconciliation #5 : trouver le bon cadre

De même que les accords de paix, ou les traités ont besoin d'un lieu pour être signés, lieu auquel l'histoire ensuite les associe, de même l'annonce de la réconciliation nécessite un cadre. Luc lui donne 2 arrière-plans différents à travers la vision du troupeau, et celle de l'humble maison. On est frappé par leur modestie, qui n'évoque aucune richesse, aucune grandiloquence. Pour Luc, il est assez clair que des dorures et grands escaliers n'apporteraient rien de plus à l'œuvre divine. Le salut passe par les pauvres. Les riches n'ont qu'à bien se tenir (Cf. Lc 6, 20-26).

Le cadre est aussi celui du récit, et donc sa tonalité. Pour la parabole du mouton égaré, la comparaison avec le parallèle de Matthieu (Mt 18, 12-14) est alors éclairante. Matthieu la fait entendre dans un chapitre consacré à la vie fraternelle de l'Église, aux côtés par exemple d'instruction sur la reconnaissance des fautes et du pardon. Le cadre de Luc est plus large, et plus apologétique : c'est la question de l'élection qui y est mise en balance, et celle de l'ouverture d'Israël aux Nations. De là lui vient le caractère polémique remarqué plus haut.

Réconciliation #6 : quelqu'un va mouiller sa chemise

Les Béatitudes nomment les « *artisans* » ou « *faiseurs* » de paix. Sceller une réconciliation, démarche qui va au-delà encore de la paix, demande encore plus de « faire ». Cela demande un effort : courir après le mouton distrait ou récalcitrant, nettoyer toute la maison ...

L'image devenue traditionnelle du berger ramenant auprès des autres en le portant sur ses épaules, le mouton l'illustre bien. Il faut que quelqu'un, dans une démarche volontariste, fasse le chemin qu'un autre n'est plus capable de faire. Ce n'est pas de l'activisme – même si le ménage frénétique de la femme le laisse entendre – mais une action unique et déterminée. Le père de la parabole suivante, quant à lui, se contentera d'attendre sur le pas de sa porte que son fils revienne.

Il est évident que cet artisan du retour, de la réconciliation, est Dieu lui-même. C'est lui qui en a l'initiative, et c'est en lui que la situation apparemment définitive, irréconciliable, trouve une issue heureuse. C'est dans le ciel que la joie éclate, quand bien même, sur la terre, les destins croisés de deux fils ne semblent pas se résoudre si facilement.

En conclusion

Et pourquoi pas adopter dans notre prédication ce parcours à travers les enjeux du texte et de la réconciliation ? Comme il sait le faire, Luc donne à ce « message de la réconciliation » une tonalité très humaine, il serait dommage de s'en priver. À condition toutefois de ne pas oublier l'essentiel : c'est dans le seul et ultime retour à Dieu que ce message advient, et que nos existences naissent dans un jour nouveau.

Ce retour n'est pas le signe d'une vie spirituelle épanouie et riche, encore moins celui de notre développement personnel, mais se situe dans la conviction d'une vie brisée par la perte, mais portée par un Dieu dans une voie de restauration. A l'heure où les expressions de « changement radical » (v.7) et de conversion sont presque exclusivement situées dans le contexte de la crise climatique, il sera utile de s'en souvenir.

La relation entre le Père et ses enfants est la ligne de force de toute conversion. On peut même dire que tout autre changement est secondaire, dans la mesure où il découle de cette relation première. On reconnaît l'arbre à ses fruits, c'est donc qu'il faut des fruits (Mt 7). Mais sans l'arbre de la repentance et du pardon, sans l'arbre d'une relation restaurée avec Dieu (Ps 1), pas de fruit ! Ces paraboles nous situent dans un mouvement profond et personnel que provoque en nous la

bonté de Dieu. Le chemin qui suit reste ouvert, et les voies peuvent être plurielles, inaugurées par la joie de la fête.